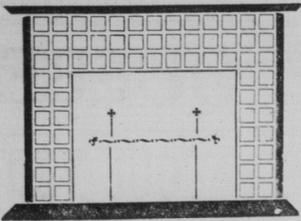


Le Foyer des Dames



Billet de Grande-Sœur

Si nous avons raison d'être fières de nos origines et que cette fierté est, par conséquent, l'un des grands mobiles qui ont enraciné fortement en nos cœurs l'idée de notre conservation nationale, nous devons maintenant nous convaincre que le devoir nous appelle à travailler ferme, toutes ensemble, à l'éternelle survie de notre race avec tout ce que le passé lui a légué de sublime.

Nous n'avons pas le droit de nous laisser emporter par l'indifférence sur ce point capital; nous n'avons pas le droit de laisser s'engloutir par une coupable négligence les sacrifices, les labeurs, les héroïsmes de près de quatre siècles; nous n'avons pas le droit de laisser le matérialisme s'emparer uniquement de nos efforts quotidiens et de nos idéaux communs. Le devoir nous oblige à regarder plus haut et plus loin, à mettre un autre but dans notre vie et ce but c'est de sauver des influences malsaines, de la décadence, pour ne pas dire de la suppression, la foi la langue et les traditions que nous ont léguées ces générations de preux et de martyrs.

Eh quoi, depuis la conquête ils auraient lutté pendant un siècle et demi, ces fiers descendants des Français, ils n'auraient rien épargné pour sauvegarder notre avenir national, pour établir solidement chez nous le culte de la tradition et aujourd'hui nous laisserions se perdre ces efforts séculaires, nous jetterions le voile sur leur sublime héroïsme, nous reculons devant la réaction et le courage, nous, leurs fils?

—Non!!! Le vingtième siècle a beau apporter avec lui toute une traînée d'influences malsaines, il a beau prêcher l'égoïsme l'unique souci du bien-être, l'orgueil et le plaisir, il ne parviendra jamais à étouffer dans l'âme canadienne-française l'amour du devoir, l'énergie héréditaire et la fierté nationale parce que les mères sont là pour transmettre aux âmes de la génération future tout ce que le passé a déposé dans la leur, parce qu'elles sont unies désormais par les mêmes sentiments et que toutes marchent vers le même but.

Où, nous avons besoin d'unir nos forces et nos efforts, pour empêcher l'invasion des idées fausses et de l'indolence. Il faut que le Canada français demeure ce qu'il a toujours été, il faut que toutes nos énergies réunies l'empêchent de glisser fatalement sur la pente.

Le danger est plus imminent qu'on ne le pense peut-être. Monsieur l'abbé Gilloz, de Paris, me permettra de reproduire ici le passage d'une lettre personnelle qu'il m'adressait le 14 juillet et qui m'aidera à prouver l'évidence du fait: "...Votre pays m'est apparu au premier moment ce qu'il est et tous les jours, plus je vois les familles et les âmes, plus je le considère comme le premier pays catholique et du catholicisme. — Une seule pensée me peine et m'a serré le cœur plus que je ne l'ai jamais eu par aucune autre angoisse: c'est la perspective des dangers et des difficultés auxquels il est exposé; souvent on me dit que la foi a laissé partout depuis 20 ou 40 ans. Que faire? Soyez sûre que je vis plus des joies, des espérances ou des craintes que peut faire surgir le Canada que des difficultés de la France. Il semble que la Providence n'a cessé de faire des prodiges pour conduire ce pays français où il est et ce ne pourrait qu'être un désastre s'il venait à décliner et à désastre pour tous, pour toute l'Eglise et pour la France aussi, si étrangers et si éloignés que nous puissions être ou paraître..."

Ce danger nous pouvons et nous devons le conjurer, nous sauverons notre foi en conservant jalousement notre langue.

"En gardant bien sa langue on garde bien son âme." Chacune de nous fera largement sa part et plus tard nos petits fils, héritiers de l'énergie canadienne-française, pourront vivre et mourir en Canadiens français.

MARIE-ANTOINETTE.

LA MODE A PARIS

—La vogue du velours continue plus que jamais. Les grandes élégantes en portaient à l'ouverture des courses de Longchamps.

En général, la mode est aux robes dessinant légèrement les formes, et plutôt plus amples, sauf les costumes tailleurs qui conservent naturellement, leurs lignes sobres et tant soit peu masculines. On voyait aux courses, d'élégants

mancheaux en "brodecloth", ainsi qu'en "tweed" de couleurs claires. On a remarqué au stand du Jockey Club, une élégante portant un costume en velours vert, avec manteau assez ample dans le dos, orné d'un col et de manchettes en ribeline, et une toque en velours vert. A côté d'elle se trouvait une personne portant une robe avec manteau en tweed bleu lavande foncé; le manteau formait trois gros plis sur le côté, et était orné d'un col et de manchettes en feutre gris; le chapeau était en feutre lavande.

Un Serment

Par la Baronne ORCZY
Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS.

No 20.
Celui-ci se tournait déjà vers Juliette et s'inclinait avec sa parfaite courtoisie de grand seigneur.
—Voulez-vous me permettre de vous conduire à votre chambre, mademoiselle? Elle est fort indigne de vous, mais vous y ferez au moins d'un peu de solitude pendant que je discuterai avec mon ami Derouve du meilleur projet de faite. Vous trouverez, dans cette chambre, un costume que je vous prie de revêtir aussi vite que vous pourrez... Il est malpropre et en lambeaux, j'en suis confus, mais votre vie et les nôtres dépendent de votre bonne volonté en ceci.

Il baissa galamment le bout des doigts qu'elle lui tendait en cordial remerciement et ouvrit une porte qui donnait accès sur un appartement voisin.

Aussitôt la porte refermée sur elle, il revint vers les amis.
—Ces uniformes de gardes nationaux ne peuvent plus vous convenir et une fangeuse évocation de

ser Paris; ce qu'elle fera nous ferons. C'est en courant après nous que ces damnés hurleurs nous conduiront. J'espère, où nous voulons aller!
—Mademoiselle, je vous demande de prendre appui sur le bras de mon ami Paul et de ne le quitter sous aucun prétexte. Ce ne sera pas trop difficile, j'espère, fit-il avec un gentil sourire de malice. Votre tâche ne sera guère plus pénible. Derouve, car je vous ordonne de veiller sur le Mlle de Marney, de veiller sur elle et de ne pas vous éloigner d'elle un seul instant jusqu'à ce que nous soyons hors de Paris.
—Hors Paris! fit Derouve avec un soupir de doute.
—Où, hors Paris, reprit sir Percy avec audace en relevant sa belle tête en un geste de défi. Hors Paris! avec, sur nos talons, une meute de chiens hurlants qui obligent les autorités à redoubler de précautions...
—Mais le temps presse. Souvenez-vous, amis, que notre cri de ralliement sera le cri de la monnaie, trois fois répété. Tendez constamment l'oreille dans le brouhaha de la foule, tant que nous serons dans le centre de Paris. Arrivés aux portes, attendez tranquillement qu'il se fasse entendre de nouveau; alors vous irez, aussi vite que vous pourrez, dans la direction d'où il sera parti et ce sera la fin, j'espère, et nous serons hors Paris!
—Où, ami Derouve, hors Paris!

misères se dressait devant les cinq hommes.
Juliette avait embroussaillé ses cheveux, qu'elle avait saupoudré de cendres avant de poser sur eux le plus informe des bonnets phrygiens.
Un cri de satisfaction salua son entrée. En vraie femme qui sait trouver les forces qu'il faut au moment du danger, elle avait repris toute sa présence d'esprit et toute son énergie dès qu'il lui avait été démontré qu'elle devait jouer sa partie dans l'héroïque sauvetage accompli, en sa faveur et par amitié pour Paul, par ces nobles Anglais, qui avaient si galamment risqué leur vie.
Sir Percy ne cachait pas son enthousiasme, une partie de ses inquiétudes était calmée, il était sûr maintenant que personne ne traverserait ses projets, que personne ne les ferait échouer par faiblesse ou maladresse, cette jeune fille était une femme forte, qui avait su si vite et si adroitement travestir sa personnalité et esquiver la silhouette très réussie d'une repous-sante tricoteuse.
Derouve n'était, pas plus qu'elle reconnaissable avec ses souliers éculés et boueux, ses habits déchirés, montrant la corde, et une chemise qui avait été rouge, mais dont la couleur disparaissait sous la saleté.
—Nous nous mèlerons à la foule, dit enfin sir Percy; c'est le plus sûr moyen, pour nous, de traverser

Souvenirs

Frais comme le printemps et doux comme un sourire
Le souvenir survit.
Apportant un rayon à l'âme qui soupire,
Au cœur qui s'attendrit.

Des jours qui ne sont plus, il reflète l'image;
C'est le livre charmant
Où l'on aime, en secret, relire quelque page
Echappée au courant.

C'est une impression d'enfance ou de jeunesse,
Un papillon surpris
Mais qu'on laisse envoler pour qu'il garde l'ivresse.

C'est au fond d'un coffret une fleur desséchée,
Un portrait, des cheveux,
Qu'on regarde parfois comme une ombre penchée
Sur le seuil des adieux.

C'est tout ce qu'on aimait, tout ce qui fait sourire,
Tout ce qui rend heureux!
Tout ce que l'on regrette et qui pouvait suffire
A nos cœurs, à nos yeux!

Souvenirs d'autrefois, rafraîchissante sève
Des printemps disparus,
Vous nous rendez encore, quand le temps les enlève
Tous nos bonheurs perdus.

Françoise LEROY.

La fourrure à la mode en ce moment est une fourrure de couleur grisaille, ressemblant au chinchilla et appelée "susliki". C'est, paraît-il, du rat d'Amérique.

On porte beaucoup la molesquine passée à l'eau oxygénée, ce qui lui donne cette teinte blond doré que les coiffeurs s'efforcent d'obtenir pour les cheveux de leurs clientes. On remarque beaucoup de chapeaux couleur henné.

CHANGE DE DISQUE

Le mot connaîtra-t-il la vogue? Devendra-t-il populaire? Par deux

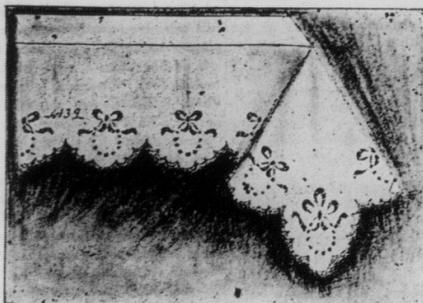
fois, déjà, nous l'avons entendu lancer par des gavroches.
Le voici: "Change de disque!"
La signification? Mais elle est lumineuse!

"Change de disque", c'est changer de sujet de conversation, c'est ne pas répéter indéfiniment la même chose, c'est varier son vocabulaire...

Un monsieur vous embête-t-il depuis un quart d'heure, en vous demandant, par exemple, de lui prêter cent sous? Répondez: "Ah! j'en prie, mon vieux, change de disque!"

S'il ne comprend pas, c'est qu'il est imbécille... ou qu'il lui reste encore un vague espoir!

La broderie



Nappe les couronnes No 6139. Jolie nappe facile d'exécution
Patron au carbone, 25c; perforé, 50c. Nappe 2 x 2 1/2 verges sur coton fini toile bonne qualité \$4.75. Sur pure toile légère 2 x 2 1/2, \$7.75. Coton M. F. A. nécessaire à la broderie, 3 doz. à 45c. Grande feuille de papier carbone bleu ou blanc à 15c.
Demandez notre catalogue de broderie envoyé franco dans tout le Canada sur réception de 35c.



La Voix des Clochers

Ecoutez! Quelle est cette rumeur qui remplit les airs et qui monte des campagnes? On croirait entendre un long sanglot qui s'enfle, puis se brise et, l'instant d'après, un grondement formidable, pareil au mugissement d'une mer irritée.

C'est la voix des clochers de Québec, qui pleure sur des centaines de paroisses désertées et sur des milliers de foyers refroidis.

Tenez! Voici qu'elle se fait d'ente et plaintive. Par delà les vastes espaces, elle s'adresse à tous les Canadiens dont le départ a dépeuplé nos villages, et ses accents se chargent de toute la tendresse des mères de ces chers expatriés.

"O Jeunes Gens!" gémit-elle, ô jeunes gens, "qui avez quitté ce sol ingrat parce qu'il ne vous nourrissait plus, est-il vrai que vous ne reverrez plus votre troupe joyeuse, est-il vrai que vous ne reviendrez plus prier dans cette église qui a ombragé vos premiers ans? Non! il n'est pas possible que nous vous ayons perdus pour toujours. Vos mères désolées vous réclament, car elles ont besoin de vos cœurs; la patrie affaiblie vous réclame, car elle a besoin de vos bras. Revenez-nous! Revenez-nous! Mais cet appel déchirant reste malheureusement sans écho.

Et c'est alors que, se gonflant soudain de toutes les indignations d'un peuple sacrifié et trahi, la voix des clochers devient vengeresse et terrible pour souffleter sans merci, comme d'un vent de colère, les misérables politiciens qui ont fait tout ce mal!

"O Mackenzie King! grands-t-elle, qu'a-tu fait de nos fils? En leur refusant obstinément le droit de vivre "tu les as chassés et tu les chasses encore tous les jours par milliers. N'entends-tu pas le Canada qui te crie, "par la plaie béante de toutes ces déflections: Varus, Varus, rends-moi mes légions! Pour ton aveuglement "néfaste et pour ta criminelle insouciance, sois honni à jamais!"

Il est possible que M. King, dont l'oreille est tournée du côté de Winnipeg, n'entende pas distinctement cette voix douloureuse des clochers de Québec — mais les députés libéraux de Québec, ses complices, l'entendent, eux, et comme leur sommeil en doit être troublé, puisqu'elle leur apporte, avec les remords, l'annonce du châtiment.

Dans quelques jours en effet, le 29 de ce mois, l'électorat parlera à son tour, et, balayant sans pitié les pré-
véricateurs, il confiera à

L'Hon. Es. L. Patenaude

le mandat de lui refaire un Canada nouveau, par une politique de développement national et de sage protection, la seule politique capable de mettre fin à la grande pitié de nos campagnes canadiennes.

Ce sera la réponse des électeurs de Québec aux clochers de leur province.

Un vote pour Patenaude et les candidats qui l'appuient est un vote pour le salut du Canada.

Le Comité Central Conservateur,
120 rue St-Jacques, Montréal, Qué.

MESALLIANCES

La princesse de Windischgratz, petite-fille de l'empereur François-Joseph, vient de se fiancer à Vienne avec le député socialiste Presnetz, qui l'avait défendue, comme avocat, dans un procès contre l'Etat autrichien. Dans le territoire des

anciens "Empires centraux", elle ne sera pas la première Altesse royale à jeter préjugés et traditions par-dessus les moulins. On connaît les infortunes conjugales du prince Auguste-Guillaume, quatrième fils du kaiser, dont la femme, née princesse de Sleswig-Holstein, a

épousé en secondes noces, après divorce, un simple officier de marine, le capitaine Ducmann. La veuve du prince oeham, de Prusse, née princesse d'Anhalt, a épousé non moins bourgeoisement M. Biener, grand industriel saxon. Enfin, la famille grand-ducale de Mecklembourg

vient d'accueillir officiellement le capitaine Robert Schmidt, qui a donné son nom à la princesse Charlotte de Mecklembourg. L'expri-cesse conserve jalousement ses prérogatives, et se fait annoncer dans les salons élégants de Berlin: "Son Altesse Madame Schmidt."

par la grâce de Dieu! conclut-il. Ses auditeurs le regardaient avec une sorte d'admiration et le cœur battant. Qui aurait pu refuser de croire cette voix forte et persuasive, de se laisser convaincre par ce je ne sais quoi de dominateur qui se dégageait et la personnalité supérieure de sir Percy Blackeney?
—Et maintenant, en route! dit-il. Cet imbécile, de Santerre aura dispersé maintenant, je pense, cette bande de hyènes avec sa cavalerie, et celle-ci doit se reformer ailleurs pour aller à la prison du Temple réclamer ses proie. Nous prendrons le même chemin! Derouve passa le bras de Juliette sous le sien.
—Nous sommes prêts, dit-il. Et les cinq hommes se retrouvèrent dans la rue.

XXVI

A LA PORTE DE PARIS

Certes, il n'était pas difficile aux fugitifs de deviner la direction qu'avait prise la foule; les cris et les vociférations qui émanaient d'elle, jamais interrompus, jamais affaiblis, eussent été une piste suffisante même pour de moins bons limiers.

Les soldats avaient été débordés, avant l'arrivée de la cavalerie de renfort. Moins de cinq minutes après la disparition des prisonniers, les soldats avaient été repoussés, la voiture prise d'assaut, et la rage de la populace s'était

déchaînée dans toute sa fureur en constatant qu'elle avait été jouée. Peu s'en fallut que le citoyen commandant payât de sa vie la déception du peuple souverain. Sa présence d'esprit le sauva:
—Ils sont en sécurité au Temple! cria-t-il.
—Au Temple! Au Temple!
L'impulsion était donnée et l'effroyable masse misérable se rua vers le Temple.
En quelques minutes, les alentours du Palais de justice étaient redevenus déserts et le boulevard Saint-Michel et le pont au Change avaient été envahis par les émeutiers. Dans la rue du Temple, le tumulte grandissait.
—A la lanterne! A la lanterne! criaient les uns.
—Au Temple! répétaient obstinément les autres, et ces deux cri alternaient avec le chant ignoble du Ça ira.

Déjà quelques rôdeurs attardés qui n'étaient pas au courant de ce qui s'était passé au tribunal révolutionnaire, avaient formé un groupe assez compact autour de la prison et cherchaient l'explication de cette explosion de fureur.
C'était le moment d'agir pour un homme de décision et d'énergie comme sir Percy. Ses amis ne s'étonnèrent pas de le voir s'éloigner d'eux.
L'étreinte de Derouve se fit plus protectrice autour de Juliette, à mesure qu'ils allaient plus avant dans la foule.
—Avez-vous peur? demanda-t-il doucement.

—Non, puisque vous êtes plus de moi, répondit-elle, confiante.
Quelques minutes plus tard, ils étaient au centre de la foule, protégés par Juliette, qui marchait, avec Derouve, immédiatement sur leurs talons; tous cinq formant un petit groupe compact.
Ivres de rage, ivres d'alcool, trempés jusqu'aux os par la pluie, tous criaient, tous chantaient, pleurant d'une contagieuse folie:
—Ça ira! A mort les traitres! A la lanterne!
—Ça ira! cria Derouve à pleins poumons en serrant la petite main de Juliette.
Sir Andrew se retourna et sourit. Le sport devenait tout à fait excitant pour les trois jeunes Anglais et ils faisaient leur partie avec entrain dans le chœur de brutes à demi sauvages, débarrassées ce soir sur Paris.

A peine venaient-ils de mettre pied sur la place, dans le tourbillon humain qui les portait en queue de sorte, quand le cri de la mort, trois fois répété, les fit tressaillir.
A quelques mètres d'eux, une voix qu'ils connaissaient bien s'élevait dans l'obscurité.
—Citoyens, on nous trompe encore! Les prisonniers ne sont pas au Temple, j'en ai la conviction; nous avons été joué une fois de plus!
—Avez-vous peur? demanda-t-il doucement.

—Non, puisque vous êtes plus de moi, répondit-elle, confiante.
Quelques minutes plus tard, ils étaient au centre de la foule, protégés par Juliette, qui marchait, avec Derouve, immédiatement sur leurs talons; tous cinq formant un petit groupe compact.
Ivres de rage, ivres d'alcool, trempés jusqu'aux os par la pluie, tous criaient, tous chantaient, pleurant d'une contagieuse folie:
—Ça ira! A mort les traitres! A la lanterne!
—Ça ira! cria Derouve à pleins poumons en serrant la petite main de Juliette.
Sir Andrew se retourna et sourit. Le sport devenait tout à fait excitant pour les trois jeunes Anglais et ils faisaient leur partie avec entrain dans le chœur de brutes à demi sauvages, débarrassées ce soir sur Paris.

A peine venaient-ils de mettre pied sur la place, dans le tourbillon humain qui les portait en queue de sorte, quand le cri de la mort, trois fois répété, les fit tressaillir.
A quelques mètres d'eux, une voix qu'ils connaissaient bien s'élevait dans l'obscurité.
—Citoyens, on nous trompe encore! Les prisonniers ne sont pas au Temple, j'en ai la conviction; nous avons été joué une fois de plus!
—Avez-vous peur? demanda-t-il doucement.

(à suivre)

UN JOUR

Après avoir pa-
heures, je me lève e-
et moi nous sortons
bre s'était rendu. I-
la Basilique d'un bo-
risons accrochées au
messes se disaient ju-
nous rentrons pour
passons par différen-
Rendus à deux
celle-ci, nous verr-
sur deux bonnes
visiter un château u-
qu'après tout valait
n'en avions jamais
La montée ver-
même. De temps en
chassis dans les mur-
devenit plus raide,
et nous continuons,
minutes avant de res-
crit: "Du Guesclin"
tait cet homme). Ce
aux Anglais en 1652.

Cartes

MEDECIN
J. L. CHABOT
MEDECIN
CHIRURGIE
Attaché à l'Hôpital
et Chirurgien consu-
l'Hôpital Général d
rue Water.
170 AVE. LAURIE
Tél. Rideau 90

DENTISTE

Dr J. A. GAUT
Heures de Bureau: 9
Soir sur rendez-
Tél. R. 4248
327 RUE DALHOUSIE

VETERINAIRE

Dr N. M. BELL
MEDECIN
VETERINAIRE
avec 18 ans d'exp-
5 RUE YORK
Tél. R. 861.—Rés. S.
Heures de Bureau

BAINS TURCS

BAINS "VIT-O-
ET "HYDR
des plus moder-
100% RUE EL-
Tél. Queen 784

A NOS ANNONCES

N'oubliez pas que no-
est distribué chaque se-
chacune des familles c-
françaises de la basse-
par conséquent le meille-
d'annonce que vous pu-
rez. Confiez-vous plus
nos vœux promettez
résultats.

Dégager l

voilà ce qu

Reportez-vous à
pérez que vous s-
ne pouvez connaît-
quante milles à l'a-
que année, des éter-
raient le chemin pu-
Aujourd'hui en to-
per presque dans le
sortent l'Ontario de
Pour aider à mai-
en user judicieuse-
quant à la charge c-
de 25 milles de vite-
geurs. Si vous n'o-
sez d'inutiles dom-
soit en en détériore-
Comme le coût de
des retombes de plus
automobilistes dev-
sance à la loi et au-
tres fassent de mêm-
Pour mieux saisir
des bonnes routes,
tonne. Remarquez
mes et aux maison-
louses sont bien en-
que tous ces progrès
bonnes routes.

Annexe publiée
tes de l'Ontario
automobilistes, et
tomobilistes. Ass-
organisations au-
les ad us comm-
L'HON. GEO. S. HENR